ALLEGORIE	Représentation de façon imagée une idée abstraite. Souvent comme une personnification, donc majuscule pour l'identifier.	Le Temps mange la vie.
ALLITERATION	Répétition d'une ou de plusieurs consonnes dans un groupe de mots.	Aboli bibelot d'inanité sonore.
ANAPHORE	Répétition d'une même expression ou d'un même mot en début de phrase ou de vers pour insister sur une idée ou produire un effet de symétrie.	Partout l'image idée, partout la pensée fleur, partout les fruits.
ANTITHESE	2 termes de sens opposés dans une même phrase.	Le navire était noir, mais la voile était blanche.
ASSONANCE	Répétition d'un même son voyelle dans un groupe de mots.	(Assonance en [u]) Je vous envoie un bouquet de Ronsard.
CHIASME	Ordre inverse des mots de deux propositions qui s'opposent.	Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir. / Ces murs, maudits par dieu, par Satan profanés. / Il était très riche en défauts, en qualités très pauvre.
COMPARAISON	Établir un parallèle entre un comparé et un comparant à l'aide d'un mot-outil (comme, semblable à...).	Tes yeux sont bleus comme le ciel.
ELLIPSE	Omission d'un ou de plusieurs mots à l'intérieur d'une phrase, leur absence ne nuisant ni à la compréhension ni à la syntaxe.	(Ellipse du verbe) Pierre mange des cerises, Paul des fraises.
ENUMERATION ACCUMULATION	Juxtaposition d'une série de termes.	Un gros meuble à tiroirs encombrés de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances.
EUPHEMISME	Formulation adoucie d'une idée qui pourrait paraître trop brutale.	Les non-voyants (aveugles) / Il est décédé (il est mort)
GRADATION	Succession de mots ou d'expressions de sens voisins et dont l'ordre traduit une progression croissante ou décroissante.	Elles piaillaient, beuglaient, hurlaient.
HYPERBOLE	Exagération dans le choix des mots pour choquer les esprits.	Un bruit à réveiller un mort. / Verser des torrents de larmes.
LITOTE	Dire moins pour faire comprendre plus.	Ce n'est pas mauvais (c'est bon) / Va, je ne te hais point (je t'aime)
METAPHORE	Assimilation entre un comparé et un comparant qui sont rapprochés sans outils de comparaison. Une métaphore filée est développée et poursuivie sur plusieurs mots.	Et tes mains, feuilles de l'automne. / Les étoiles volaient dans les branches des arbres.
METONYMIE	Remplacer un élément par un autre élément appartenant au même ensemble logique (contenu -> contenant ; partie -> tout).	Boire un verre. / Manger son assiette. / La salle applaudit.
OXYMORE	Réunir à l'intérieur d'une même expression deux mots aux sens opposés.	Une obscure clarté.
PERIPHRASE	Remplacer un terme par une expression qui le définit. On pourrait le dire en un seul mot.	La capitale de la France. / Le roi des animaux.
PERSONNIFICATION	Attribuer des qualités humaines à un objet inanimé.	Cette rose aimable comme toi. / Un soleil voit naître et mourir la rose.
PLEONASME	Répétition de termes superflue.	Un géant vraiment grand. / Descendre en bas.
PROSOPOPEE	Faire parler un mort, un animal, une chose personnifiée	
SYNECDOQUE	Remplacer un mot par un autre ayant une relation d'inclusion avec celui-ci (la partie pour le tout ou la matière pour l'objet, ou le contenant pour le contenu et inversement). Cas particulier de la métonymie : + réaliste.	(Le tout pour la partie) Metz a gagné la finale. / (La partie pour le tout) Je quitterai bientôt ces murs.

· contracté (au : à + le, du : de + l'/le, des : de + les)

- défini

· décontracté (la, les, le, l') devant les noms comptables

o article

- indéfini (un, une, des)

- partitif (du, de la, de l', d', des) devant les noms non-comptables

● **DETERMINANT**

(pas de fonction, se place devant le nom, on peut le remplacer par un déterminant, on ne peut ni le déplacer, ni le supprimer)

o relatif (lequel fruit fera l'affaire, auquel, duquel)

o possessif (ses, son, sa, leur, mon, ta, notre, vos, ...)

o démonstratif (cet, ce, ces, cette)

o numéral/cardinal (deux, trois)

o indéfini (plusieurs, aucun, certain, tout, chaque) : quantité + ou - précise

o exclamatif (quel !)

o interrogatif (quel ?)

o numéral (ex : J'ai trois frères, deux sont avocats)

o indéfini (tout, aucun, pas un, on, un tel, personne, nul, plusieurs, chacun, ...)

o possessif (le mien, le sien, les leurs, ...)

o interrogatif (ex : Qui vient demain ? Combien ? Que fais-tu ? Quoi ?, Lequel ?, Qui est-ce qui ?)

o personnel (moi, il, nous, il m'amuse, il lui donne, en (COD ou COI), y (COI))
→ peut être réfléchi : il se trouve ... (sujet)

o impersonnel (ex : il pleut)

o démonstratif (C'est bien, celui, celle, celui-ci, celle-la, cela, ce, ceux)

o relatif (qui (sujet), que (objet), quoi, dont, où, à, quiconque, de qui, auquel, lequel) peut se remplacer par "tout homme qui" ou "toute chose que"

● **ADJECTIF**

peut être attribut (avec un verbe d'état, on ne peut pas le supprimer) ou épithète (on peut le supprimer)

o qualificatif (une eau claire, la crème solaire)

o ordinal (la quatrième branche)

o indéfini (autre, même, quelconque)

o verbal (un bouquet refusé, un cœur aimant)

● **ADVERBE**

on peut l'enlever, invariable

o temps (demain, aujourd'hui, ...)

o manière (-ment, ainsi, comme, comment, debout, ensemble, vite, volontiers, plutôt, mieux, ...)

o lieu (-ci, là, ailleurs, ci-contre, là-bas, ici, ...)

o quantité (beaucoup, très, moins)

o opinion (oui, peut-être, volontiers)

o liaison (cependant, pourtant, puis)

o négation (ne pas, jamais)

o **locution adverbiale** (à toute allure, nulle part, sans cesse, jamais de la vie, sans doute)

● PREPOSITION <i>on ne peut pas l'enlever, invariable</i>	(à, par, sans, près de, autour de, grâce à, sauf, excepté, supposé, vu, y compris, dans, chez, de, en, tout est compris, dans, ...)
● CONJONCTION <i>on ne peut pas l'enlever, n'a pas de fonction, ni d'antécédent</i>	o coordination (mais, où, est, donc, or, ni, car) o subordination (que, qui, comme, lorsque, puisque, quand, quoique, si, afin que, au cas où)
● INTERJECTION	(whaou !, bim !, bam !, aïe !, mon dieu !, voyez donc !)
● NOM	abstrait/concret - humain/non humain - propre/commun - comptable/non comptable - simple/construit
● VERBE	

■ s'accorde en genre et en nombre ■ invariable

Déictique : on ne sait pas de quoi on parle.

Anaphore : reprise d'un être ou d'un objet mentionné.

Anaphore fidèle : reprise d'un même nom. Ex : Un chien est né. Ce chien est noir.

Anaphore infidèle : elle n'a rien à voir avec son antécédent. Ex : Du vase sont disposées des fleurs. Le sèvres était donc bien fleuri.

Anaphore libre : quand l'expression anaphorique prend son antécédent dans une autre proposition (≠ anaphore liée)

Anaphore liée : deux anaphores qui se suivent (n.b : tous les pronoms réfléchis sont des anaphores liées). Ex : Ils s'aiment. Je me brosse les dents. Tu te laves. De quoi te mêles-tu ?

Anaphore distribuée/plurielle : elle se rapporte à 2 antécédents différents. Ex : Jean a rencontré Paul. Ils étaient contents.

Anaphore associative : ne désigne pas un objet déjà mentionné, mais un objet associé à un objet déjà mentionné.

Cataphore : situation où une expression anaphorique précède son antécédent. Ex : Quand il viendra, Pierre te verra.

Types de phrases : - déclarative, - exclamative (expression d'une émotion), - jussive (ordre), - interrogative (totale : oui/non, ou partielle)

Points de vue : C'est très rare d'avoir des points de vue uniques dans un texte, souvent ça se mélange selon les passages.

Hétérodiégétique : narrateur qui n'est pas un personnage de l'histoire qu'il raconte. Pas de "je".

Homodiégétique : narrateur apparaît. Il peut faire des commentaires sur le récit ou être le personnage principal.

Autodiégétique : narrateur personnage principal.

Interne : action vue dans la tête du personnage.

Externe : narrateur extérieur aux événements qu'on nous raconte : on n'a pas accès aux pensées du personnage. Comme si c'était quelqu'un de témoin.

Omniscient : narrateur qui voit tout et a accès aux pensées des personnages. Il sait tout.

Registre/genre épideictique : discours qui visent à louer ou à blâmer, ici c'est pour blâmer la cour du roi.

Un incipit (début de récit) : informer le lecteur d'un cadre (des informations sur le lieu, l'époque, un nouveau personnage) et à donner envie au lecteur de lire la suite du livre.

Dans un commentaire, il faut observer :

la construction : * du texte (progression ? opposition ? ...) * des phrases : longueur / rythme des phrases / constructions originales (inversion, incises ...)

les champs lexicaux : connotation ? oppositions ? associations intéressantes ?

les verbes : leur type (verbes d'état, de mouvement...)/ leurs temps/ leur mode (actif, passif)

l'énonciation : les pronoms, leur rôle/ implication de l'énonciateur ? (termes évaluatifs, affectifs, modalisateurs) / interpellation du destinataire (pronom, question, apostrophes) / types de phrases

les figures de style : images : personnifications, métaphores, comparaisons, énumérations, répétitions, anaphores, parallélismes, hyperboles, antithèses, ironie...

le ou les registres : pathétique, tragique, lyrique, polémique, satirique, comique, épique, fantastique, réaliste

les effets sonores : allitérations, assonances

dans les textes narratifs : le statut du narrateur, la focalisation employée, la description (éléments, ordre, utilité ...les mouvements, ordre/désordre, les 5 éléments, les 5 sens, verticalité/horizontalité...), le traitement du temps : ordre rythme..., les personnages (rapports entre eux, qui agit, qui subit ...)

dans les textes poétiques : la mise en page du poème (pour distinguer immédiatement un poème à forme fixe d'un poème en prose)

la versification : le rythme, - les sonorités (disposition et richesse des rimes, allitérations (= répétition d'une même consonne), assonances (= répétition d'une même voyelle))

dans les textes théâtraux : les didascalies : attention, le théâtre est un langage multiple (gestes, décors, éclairages, bruitages, costumes ...), la double énonciation

dans les textes argumentatifs : - la stratégie argumentative : implicite/explicite, arguments, connecteurs logiques, concession réfutation, convaincre persuader, rôle des exemples, - l'implication du locuteur

La concession :

Concéder consiste à reconnaître à la thèse adverse une part de vérité. Ses outils syntaxiques et lexicaux sont :

- des adverbes ou expressions adverbiales : *naturellement, certes, bien sûr, en effet ...*
- des verbes : *reconnaître, admettre, concéder ...* (parfois à l'impératif : "*reconnaissons que ...*")
- des tournures impersonnelles, des périphrases : *il est vrai, il serait vain de nier ...*

Donc toutes les formules qui laissent en suspens le "mais" ou le "pourtant".

Identification de la valeur des lettres :

Valeur phonologique					Valeur morphologique (grammaticale)			
de base	de position	auxiliaire	zéro	trigramme	verbale	nombre	genre	flexion verbale
sale	vase, rose, gai	gai	tout	moment	finit	chevaux, cents	petite	Tu cries

- **valeur de base** : prononciation courante de la lettre. Ex : *lavabo* /!\ œ est un seul graphème /!\
- **valeur de position** : quand une lettre modifie la sonorité du mot. Ex : *gai, ensemble*
- **valeur auxiliaire** : quand un graphème n'est pas prononcé mais modifie la prononciation d'un autre graphème.
- **valeur zéro** : lettre muette, on ne l'entend pas et elle n'influe pas une autre lettre. Ex : *hôpital*
- **valeur de digramme ou de trigramme** : la lettre perd sa valeur de base, mais fait un nouveau son en association. Ex : *pain*
- **valeur grammaticale** : peut toucher la marque du pluriel, du genre, du verbe. Ça concerne les lettres finales.

/!\ toujours justifier la valeur de chaque lettre dans une copie. Ex : « *rose* » → prononciation [z] car le <s> est entre deux voyelles.

Accord du participe passé :

- **sans auxiliaire** : il a une fonction d'adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Ex : *des fleurs vendues*.
- **conjugué avec l'auxiliaire "être"** : s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.
- **conjugué avec l'auxiliaire "avoir"** : s'accorde en genre et en nombre QUAND le COD est avant le verbe. Quand il est après, il est invariable.
- **avec des verbes pronominaux** : se conjuguent avec le verbe "être"
 - * réfléchis : le sujet fait l'action sur lui-même. Accord avec le sujet. Ex : *ils se lavent les mains*.
 - * réciproques : les sujets agissent les uns sur les autres. Même règle qu'avec l'aux. "avoir". Ex : *ils se sont réconciliés / elle s'est blessée / elle s'est blessé la main*.
- **placé entre deux "que" ou entre "que" et "qui"** :
 - * toujours invariable quand c'est précédé de "que" et suivi de "qui". Ex : *les hommes que j'avais prévenu qui viendraient*.
 - * quand le 1er "que" est pronom relatif : accord. Ex : *Les personnes que tu as prévenues que je viendrai*.
- **précédé de "en"** : Les 2 choix sont possibles, c'est au choix du locuteur suivant qu'on désire "en" en tant qu'une entité ou plusieurs choses. Ex : *Voyez ces fruits, en avez vous mangé/és ?*

QUE :

- **"Que" introduit une proposition subordonnée qui a la fonction de sujet** :
 - * Le verbe de la subordonnée se met à l'infinitif après des verbes qui expriment la certitude
Ex : *Il est certain que vous êtes génial*.
 - * Après des verbes qui expriment le doute, l'obligation ou la possibilité on utilise le subjonctif
Ex : *Il est possible que vous soyez à l'heure*.
 - * On utilise le conditionnel pour exprimer une condition
- **"Que" introduit une proposition subordonnée qui a la fonction d'être attribut** :
 - * Quand le fait est réel on utilise l'indicatif
Ex : *L'essentiel est que nous sommes protégés*.
 - * Quand le fait est envisagé ou souhaité on utilise le subjonctif
Ex : *Son envie est que tu réussisses ton examen*.

- "Que" introduit une proposition subordonnée qui a la fonction d'être COI ou COD :

* Le verbe de la subordonnée se met au présent après des verbes de déclaration, d'opinion, de perception (actions avérées)

Ex : *Je crois que tu ne dors pas.*

* Le verbe de la subordonnée se met au subjonctif après des verbes de volonté, de doute ou de souhait

Ex : *Si vous pensez que l'amour fasse le bonheur ...*

- "Que" introduit une proposition subordonnée qui a la fonction d'être CC :

* Quand le fait est avéré on utilise l'indicatif

* Quand le fait n'est pas avéré ou douteux on utilise le subjonctif

- "Après que" : se construit toujours avec l'indicatif ou le conditionnel. /!\ Ne jamais mettre de subjonctif à "après que" /!\

Ex : *Il ferme la porte après que vous êtes sortis.*

- "afin que", "pour que", "de peur que", "bien que", "encore que", ... : On met toujours du subjonctif juste après.

La proposition indépendante

C'est une proposition qui se suffit à elle-même : sa construction et son sens sont complets. Elle ne s'appuie sur aucune autre proposition. Ex : *La brise caresse les vagues indolentes et le soleil lézarde l'azur.* → Cette phrase comporte deux propositions indépendantes reliées par une conjonction de coordination.

La proposition principale

C'est une proposition dont dépend une autre proposition, appelée proposition subordonnée. Ex : *Depuis que le vent est tombé, la surface de la mer semble immobile.* → La proposition principale dépend de la proposition subordonnée : *Depuis que le vent est tombé.*

La proposition subordonnée

C'est une proposition qui dépend d'une autre proposition, dite proposition principale. Elle est introduite par un mot subordonnant (une conjonction de subordination ou un pronom relatif). Sa construction ne se suffit pas à elle-même : seule, elle ne pourrait constituer une phrase correcte. Ex : *Depuis que le vent est tombé, la surface de la mer semble immobile.* → La proposition subordonnée *Depuis que le vent est tombé* dépend de l'autre proposition.

Natures des propositions subordonnées (peuvent être supprimées, remplacées par un pronom, mais pas déplacées)

→ Elle complète un nom, ou un pronom	Proposition subordonnée relative		
→ Elle complète un verbe	→ Elle est sujet, COD, COI, attribut	Proposition subordonnée complétive (= substantive)	Proposition subordonnée complétive conjonctive
			Proposition subordonnée complétive interrogative
Proposition subordonnée complétive infinitive			
→ Elle est CC du verbe de la principale	→ Elle est CC du verbe de la principale	Proposition subordonnée (conjonctive) circonstancielle (= adverbiale)	
		Proposition subordonnée participiale	

- Proposition subordonnée relative : Elle a un rôle d'adjectif. Elle est introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont, où, auquel, lequel, laquelle, ...) et souvent elle complète un nom (son antécédent). Ex : *Antoinette jette les lettres **que sa mère lui a écrites.** (fonction de CDN) / Voici ce grand ami **qui m'a toujours aidé.** (fonction de CDN) / **Qui m'aime** me suit. (fonction de nom) / **Qui a bu** perdra. (fonction de nom) / Paul, **qui allait partir**, a reçu une visite. (fonction de CC)*

- Proposition subordonnée complétive conjonctive : Elle complète un verbe. Elle est introduite par la conjonction de subordination : "que" ou par une locution conjonctive (ce que, par lequel, ...). Le mot subordonnant n'a pas de fonction.

- Elle peut être COD. Ex : *Je veux **que tu partes.** - Je désire **que vous réussissiez l'examen.***
- Elle peut être COI. Ex : *Je m'attends à **ce que tu partes.***
- Elle peut être attribut du sujet. Ex : *Son souhait est **que tu partes.***
- Elle peut être CDN. Ex : *L'idée **qu'il ait gagné** me rend jalouse. / Elle conserve l'espoir **qui me guérira.** (pas d'antécédent)*
- Elle peut être sujet du verbe de la principale. Ex : ***Que tu partes** m'arrangerait. / **Qu'elle vienne** me surprendrait.*

- Proposition subordonnée complétive interrogative : * **indirecte** : Elle sert à rapporter une question au discours indirect. Elle est

introduite par la conjonction de subordination "si" quand elle rapporte une interrogation directe. On peut la transposer au discours direct en rétablissant le "?". Ex : Elle se demande *si tu viendras*. (→ *Viendras-tu ?*)

Quand il s'agit d'une interrogation partielle elle est introduite par un autre mot interrogatif (où, comment, pourquoi, ...). Ex : Elle se demande *pourquoi tu t'en vas*.

* **directe** : Ex : *Où est-ce que tu pars ?* (fonction de CC de lieu)

- **Proposition subordonnée complétive infinitive** : Son verbe est à l'infinitif, elle a un sujet propre et est COD du verbe de la principale. Elle n'est pas introduite par un mot subordonnant. Ex : Antoine regarde *les enveloppes s'envoler*. / Je regarde *les enfants jouer*. / Voici *venir le temps des rires et des chants*. / J'entends *sangloter les fontaines*.

- **Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle** : Elle a un rôle d'adverbe. Elle est introduite par une conjonction ou une locution conjonctive pourvue d'un sens. Le mot subordonnant n'a pas de fonction. La proposition subordonnée conjonctive circonstancielle a la fonction de complément circonstanciel de la proposition P(x) ou du verbe (x).

→ temporelle : quand, au fur et à mesure que, avant/après que, toutes les fois que, au moment où, ...

→ but : pour que, de l'intention que, que, de peur que, ...

→ causale : comme, parce que, puisque, d'autant plus que, du moment que, vu que, parce que, comme, ...

→ de conséquence : de façon que, assez pour que, tant + V + que, tellement + V + que, ...

→ comparative : tel que, autant que, comme, plutôt que, ...

→ conditionnelle : si, pourvu que, pour peur que, au cas où, à moins que, dans la mesure où, ...

→ concession : bien que, quoi que, encore que, ...

→ d'origine relative : qui que tu sois, où que tu ailles

- **Proposition subordonnée participiale** : Elle a un verbe au participe présent ou passé et un sujet propre. Elle n'est pas introduite par un mot subordonnant.

→ Elle peut être CC de temps. Ex : *L'été finissant*, nous rentrâmes à Paris.

→ Elle peut être CC de cause. Ex : *La pluie tombant toujours*, ils ne sortirent pas. / *Le corbeau trompé*, le renard ricana.

→ Elle peut être CC d'hypothèse ou de concession (= bien que). Ex : *L'orage passé*, les bêtes restaient pourtant inquiètes. / *La pluie ne cessant pas*, tout le monde restait chez soi.

→ Elle peut être CC de condition. Ex : Nous quitterons le port demain, *le temps le permettant*.

Compositions :

→ **Soudure** : * **composition savante** : à base de racines grecques et latine

* **composition ancienne** : Ex : *bonhomme, clairsemer, vaut-rien*

* **composition récente** :

- **par emprunt** : à l'anglais, à l'arabe, ... Ex : *motel, hélicoptère*

- **par troncation** : on a coupé une partie du mot. Ex : *pneu, ciné, ado, car*

- **par mot-valise** : association de 2 mots avec une partie commune qui sera coupée (dans la poésie). Ex : *une midinette (midi + dinette)*

- **par acronyme** : mot formé à partir du début de plusieurs mots. Ex : *BENELUX*

- **par apocope** : on a enlevé une syllabe. Ex : *convoc'*

- **par aphérèse** : on a enlevé le début d'un mot. Ex : *'blème*

- **par mot-savant tronqué** : Ex : *bio > biologique, télé > télévision, métro*

→ **Trait d'union** : autonomie de chacun des termes. Ex : *porte-monnaie, rouge-gorge, ...*

Relations hiérarchiques et d'inclusions :

Hyponymie : relation qui unit l'hyponyme (un mot spécifique sous-ordonné) à l'hyperonyme (un mot plus général). Ex : « tulipe » est l'hyponyme de « fleur », et « fleur » est l'hyperonyme de « tulipe ».

Cohyponyme : mots qui ont les mêmes hyperonymes. Ex : « chien » et « chat » ont eux deux l'hyperonyme « mammifère ».

Relation de la partie et du tout : relation plus étroite d'appartenance qu'on peut paraphraser en utilisant le verbe « avoir ». Ex : « doigt/main », « guidon/vélo »

Relations d'équivalences ou d'oppositions :

Synonymes : Ce sont des mots qui ont un même signifié mais des signifiants différents.

Parasynonyme : quand ce n'est pas exactement une équivalence (c'est le cas de la majorité des synonymes qu'on connait).

Homonymes : Ce sont des mots qui ont un même signifiant mais des signifiés différents.

Antonymes : deux mots de sens contraires (/!\ quand on relève les synonymes et les antonymes dans une copie, ils doivent être de même classe)

Antonymes contradictoires : relation exclusive de position, l'un exclut radicalement l'autre. Ex : *mort-vivant*

Antonymes gradables : Ex : *grand/petit, riche/pauvre*

Antonymes réciproques : ils fonctionnent par couple. Ex : *mari/femme, donner/recevoir*